m'a conçu dans le péché » (Psaume 50 : 7). Mais, Dieu merci, « le Christ ressuscité des morts est les prémices de ceux qui se sont endormis » ; de sorte que, « si la mort est venue par voie d'homme (δι᾽ ἀνθρώπου), par voie d'homme aussi la résurrection des morts. De même, en effet, qu'e n A d a m tous meurent, ainsi e n C h r i s t tous seront vivifiés ; chacun, toutefois, dans la catégorie qui lui est propre : comme prémices, le Christ ; ensuite, ceux du Christ », ceux qui Lui appartiennent (1 Cor., 15 : 20-23). On remarquera le rigoureux parallélisme de l'*en Christ* et de l'*en Adam* : ὥσπερ γάρ... Tout ce que peut connoter d'inhabitation, d'immanence réciproques, de « greffe » et d'enracinement, d'appartenance organique et de symbiose et dépendance vitales, la fameuse expression paulinienne *in Christo Jesu*, nous avons le droit de l'affirmer, analogiquement, non pas équivoquement, de l'expression ici parallèle *in Adam*. Ce que saint Paul professe, quant aux rapports avec le Christ de ceux qui sont « du Christ » (dès lors qu'ils sont « dans » le Christ ; ses fils, parce que ses connaturels gratuits, parce que ses frères par miséricorde : cf. Hébr., 2 : 10, 13, 17), qu'est-ce qui nous interdit d'admettre, devant l'évidence obvie des textes, qu'il le pense aussi des relations entre le Diable, l'Esprit du mal, *le* Péché (ἡ ἁμαρτία), et ceux qui, parallèlement aux οἱ Χριστοῦ, sont « du Diable », « du Malin », comme dit saint Jean, qui classe catégoriquement les hommes en « enfants de Dieu » et « enfants du Diable » (1 Jean, 3 : 8, 10, 12). « Tous meurent *en* Adam, *exactement comme* tous revivent *en* Christ » : l'Adam Nouveau, chef, source, fondateur de l'humanité régénérée, lui transmet, avec la communication de sa nature humaine unie à sa divine, les deux dans l'unité parfaite de sa Personne, une « semence incorruptible » de « vie éternelle », comme dit saint Pierre, une participation à son propre mode d'existence à la fois sur deux plans : humain et divin (ainsi, quand souffle une Brise puissante au large de l'Argentine, les eaux de l'Amazone, qui se déversent dans l'Atlantique sans se confondre avec lui, coulent au même rythme, à la même vitesse et dans la même direction que celles de l'Océan). Membres du Corps mystique qui dilate, épanouit, répand et communique le Ressuscité, qui fait sa gloire (1 Cor., 11 : 3, 7), nous sommes promis à cette Résurrection que, déjà, nous possédons en gage, en amorce, dans ce Christ glorifié (Éph., 2 : 6 ; Col., 3 : 1). Mais de quel droit tiendrons-nous les paroles de Paul pour réalistes, indicatives de faits authentiques, lorsqu'il s'agit du Second Adam, et pour métaphoriques, significatives de rien, lorsque, dans la même phrase, et après un ὥσπερ γάρ destiné à fixer notre attention sur la rigueur du parallèle, l'Apôtre parle du Premier Adam? Saint Paul verrait-il le Christ « mis en balance » avec une abstraction?... Donc, « *en* Adam » tous meurent, parce qu'ils ont hérité de lui, non son originelle nature immortelle, qu'il a dédaignée et rejetée, mais sa nature déchue, mortelle, celle que, dans sa proclamation d'indépendance, il a choisie, voulue sienne. Nous avons donc « en » notre premier père : greffe, enracinement, *appartenance au même Corps*, dont il semble bien que saint Paul ait fait mention. Mais continuons la lecture de l'Épître aux Romains...

2. Le Contre-Corps mystique

Le chapitre VI de cette même Épître aux Romains introduit dans la démonstration paulinienne une notion nouvelle, un terme nouveau de sa dialectique. Si, dit l'Apôtre, au lieu de rester inertes, voire même de